

# FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR DELPHINE LELOUP  
MAITRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISES ET ROMANES  
(UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES)

# Vipère au poing

HERVÉ BAZIN



<b>RÉSUMÉ</b>	<b>3</b>
<b>ÉTUDE DES PERSONNAGES</b>	<b>5</b>
Jean	
Paule	
Jacques	
Ferdinand	
Marcel	
<b>CLÉS DE LECTURE</b>	<b>8</b>
Un roman autobiographique	
Une critique de la société bourgeoise	
Un récit initiatique	
<b>PISTES DE RÉFLEXION</b>	<b>10</b>
<b>POUR ALLER PLUS LOIN</b>	<b>11</b>

## Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



## Hervé Bazin Écrivain français

---

- **Né en 1911 à Angers**
  - **Décédé en 1996 dans la même ville**
  - **Quelques-unes de ses œuvres :**
    - Vipère au poing* (1948), roman autobiographique
    - La Mort du petit cheval* (1950), roman autobiographique
    - Le Neuvième Jour* (1994), roman
- 

Hervé Bazin naît à Angers en 1911 et grandit dans une famille bourgeoise de propriétaires terriens. Il reçoit une éducation stricte et pieuse, carcan duquel il tente de se libérer en se rebellant contre sa parenté qu'il juge tyrannique.

Il choisit très tôt de devenir écrivain. Après la rédaction de revues littéraires (*La Coquille*, 1946) et de recueils poétiques (*Jours*, 1947) délaissés par le lectorat, il rédige *Vipère au poing* en 1948. Ce roman soulève tant l'admiration que l'indignation et contribue à l'élection de Bazin comme membre de l'Académie Goncourt (1960). C'est avec ironie et mordant qu'il y traite des valeurs familiales, de la crise identitaire ou de la nature. Bazin décède en 1996, à l'âge de 84 ans.

## Vipère au poing Itinéraire d'un enfant bourgeois révolté

---

- **Genre :** roman autobiographique
  - **Édition de référence :** *Vipère au poing*, Paris, Bernard Grasset, coll. « Le Livre de Poche », 1966, 224 p.
  - **1<sup>re</sup> édition :** 1948
  - **Thématiques :** famille, bourgeoisie, mère, révolte, haine, enfance
- 

Publié en 1948, *Vipère au poing* suscita de vives réactions auprès du grand public qui y vit une satire de la condition bourgeoise, des valeurs familiales et de la religion. Ce livre raconte les aventures d'un garçonnet, Jean (dit Brasse-Bouillon), et surtout son insoumission à sa mère, Paule Rezeau (née Pluvignec), une femme sèche et dure.

Cette œuvre, clairement inspirée de la vie de son auteur, est le deuxième volet de la trilogie autobiographique de Bazin. La langue très orale du livre ainsi que sa narration à la première personne aident le lecteur à pénétrer dans l'univers fascinant de la Belle-Angerie et de ses habitants.

---

---

# RÉSUMÉ

---

---

## UN EXPLOIT INCOMPRIS

Jean Rezeau (dit Brasse-Bouillon), aujourd'hui adulte, se souvient d'un exploit de son enfance, à la Belle-Angerie, manoir situé aux confins de la Maine, de l'Anjou et de la Bretagne appartenant à la famille Rezeau : un été, il avait tué une vipère à mains nues, mais cette victoire avait été contrariée par le dégoût de sa famille pour sa performance herculéenne. Il nous décrit la Belle-Angerie, maison spacieuse mais sans confort superflu.

Alors qu'il retrace la généalogie des Rezeau, Jean avoue connaître peu ses parents et son frère cadet Marcel (dit Cropette), installés en Chine. Il présente ses proches par leur prénom ou leur sobriquet, décrit leur caractère et leur physique. Il évoque ensuite des souvenirs de jeunesse et revient sur l'épisode, encore douloureux pour lui, de la mort de sa grand-mère, Marie. La suite du livre nous conte le retour de sa mère, Paule Rezeau, (et accessoirement de son père, Jacques Rezeau) en France, et la révolte menée par Jean et ses frères à son encontre lorsque celle-ci a dépassé les bornes. Toutefois, au terme de son récit, il reconnaît qu'elle l'a aidé à se construire : désormais, il est rompu aux mesquineries, finalement détaché du monde et blasé de tout.

Après la mort de leur grand-mère, Jean et Ferdinand, son frère aîné (dit Frédie ou Chiff) logent seuls au domaine, avec le personnel. Huit mois plus tard, ils subissent des retrouvailles peu chaleureuses avec leurs parents. Il parle de Fine (Alphonsine), la domestique, et évoque les « serfs », trois familles du hameau.

À son retour, Paule Rezeau engage un abbé pour parfaire l'éducation de ses fils. C'est avec tristesse que les garçons apprennent que le programme de leurs journées sera dorénavant révisé et qu'ils seront privés des quelques derniers plaisirs qu'il leur restait. Après le renvoi de M<sup>lle</sup> Lion, leur gouvernante, s'ensuivent en effet des réformes : transformation des récréations en corvées de jardinage, condamnation des armoires, confessions quotidiennes et publiques.

Les enfants décident alors de mener une offensive contre leur mère, rebaptisée Folcoche (contraction de « folle » et « cochonne »). En femme égoïste, celle-ci refuse de faire la charité aux pauvres et renvoie le précepteur de ses fils. De leur côté, les garçons inventent la « pistolétade du diner », consistant à mitrailler leur mère du regard. Pendant la messe du soir, celle-ci tombe, foudroyée par un mal inconnu.

En dépit de sa mauvaise santé, Folcoche préside la réception familiale annuelle, à laquelle les garçons doivent paraître en arborant à tour de rôle le seul costume qu'ils possèdent. Au plus mal, elle doit toutefois se résoudre à entrer en clinique. Après son départ, les trois frères tentent de rentrer à nouveau dans les bonnes grâces de leur père et fondent le Cartel des gosses, véritable mouvement rebelle : en signe d'alliance, ils rédigent une charte de droits inspirée de la Déclaration universelle des droits de l'homme (adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies en 1948). Mais Folcoche rentre au domaine, guérie.

Un séjour hors des terres est alors proposé à la famille, mais Folcoche décline l'invitation, prétextant une santé encore fragile. Elle garde Cropette, son cadet, avec elle, bien décidée à le manipuler. Les aînés et leur père entament quant à eux le voyage et logent chez divers compagnons mais, bien vite, une lettre de Marcel leur parvient et semble être de très mauvaise augure quant à leur retour prochain au manoir.

## UN RETOUR MOUVEMENTÉ

Les voyageurs rentrent chez eux, retrouvent Paule et font la connaissance du nouveau pédagogue, l'abbé Traquet. Parallèlement à cela, Brasse-Bouillon s'emploie malignement à monter sa mère contre le nouveau maître pour le faire renvoyer. Au cours d'une promenade en barque, il réussit à la faire tomber à l'eau. À la suite de ce tour, elle décide de faire payer son méfait au responsable de sa chute. Retranché dans ses appartements pour fuir sa colère, Jean décide alors de faire une fugue et ne laisse qu'une note écrite à l'encre : VF, comme une signature vengeresse.

Dans le train en direction de Paris où il va rencontrer ses grands-parents maternels, il semble plus mature. Penché sur un journal populaire, en fumant, il rêve aux filles. La première rencontre, protocolaire et froide, avec son ascendance, lui laisse toutefois une profonde déception. Dès le lendemain, Jacques Rezeau vient récupérer son fils dans la capitale. Dans le wagon qui les ramène chez eux, ils débattent du socialisme et du travail avec d'autres navetteurs.

Une fois chez lui, le garçon se remet en question et constate qu'il préfère les idéaux de la classe ouvrière à ceux de la bourgeoisie. Cela se confirme quelque temps plus tard, lorsque la famille Rezeau, souhaitant donner un banquet en l'honneur des vingt-cinq années de service de l'oncle René à l'Académie française, se met en frais pour que la maison soit propre et belle. Cette effervescence est une occasion de plus pour Jean, qui se considère à présent comme le rebelle de la famille, de critiquer les fastes bourgeois.

L'été de ses quinze ans, plus que jamais fasciné par les femmes, Jean entreprend de faire la conquête de Madeleine, une paysanne. Mais à trop penser à l'amour, il en a oublié de se méfier de sa mère. Un jour, il la surprend à fouiller sa chambre et comprend qu'elle y a caché son portefeuille pour le faire accuser de vol, et ainsi se débarrasser de lui. Bien décidé à contrecarrer ce projet, il affronte Folcoche et lui annonce qu'il n'est pas dupe. Ensemble, ils concluent un accord : lui ne révélera rien du plan de sa mère pour le faire évincer, et elle acceptera qu'il puisse quitter le toit familial pour le collège.

---

---

# ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

---

## JEAN

Il est le narrateur du roman. Le récit s'ouvre sur l'épisode de la vipère, symbolisant sa jeunesse, et se referme sur un monologue destiné à sa mère.

Au début du roman, il est Brasse-Bouillon, élevé par sa grand-mère, une main de fer dans un gant de velours. Sa mère Paule sera tout le contraire de la vieille dame. Violente et sournoise, elle le traquera, le battra et n'aura de cesse de l'humilier. Une guerre froide débutera entre mère et fils, lequel rendra coup pour coup. Jean se découvre alors une force de caractère qu'il ne pensait pas avoir. Par manque d'amour, il devient fourbe, méchant, curieux, manipulateur et sa bonne nature d'antan semble le quitter avec ses libertés. Il se sent supérieur à ses frères qui ne cherchent pas de réelle rébellion.

Physiquement, il n'est pas spécialement attirant puisqu'il affirme être le portrait de sa mère qu'il trouve laide. Il a le menton en galoche, est brun, joufflu, a les oreilles proéminentes et décollées, les cheveux secs et un sourcil plus haut que l'autre (chapitre 5).

Hostile à la bourgeoisie et à ses coutumes idiotes et glaciales, Jean avoue vouloir le changement et admirer l'idéal socialiste (« Ma haine ne leur pardonnera jamais d'être un des leurs et de l'être à jamais », chapitre 21).

Comme le suppose tout texte autobiographique, ce personnage a de nombreux traits communs avec l'auteur lui-même :

- comme Jean, Hervé Bazin est natif du Maine-et-Loire et a connu l'éducation stricte et religieuse si chère aux anciennes familles bourgeoises de l'Ouest ;
- son prénom était à l'origine Jean-Pierre Hervé-Bazin, ce qui expliquerait largement le choix du prénom de son héros ;
- après le décès de sa grand-mère et l'arrivée de ses parents sous le toit familial, Bazin mène une croisade contre les brimades de sa mère et s'enfuit régulièrement de la maison. C'est justement au cours d'une de ses fugues pour Paris, où il partait retrouver ses grands-parents, que son véhicule a percuté un arbre. Il est ressorti de cet accident amnésique et a été admis en maison de santé. Il s'est détaché de sa famille au terme de son hospitalisation et a vécu de petits boulots. Encouragé par son ami Paul Valéry, il s'est lancé dans l'écriture.

## PAULE

M<sup>me</sup> Rezeau, née Pluvignec et surnommée Folcoche, est l'antihéroïne du roman.

Elle fait preuve d'une grande sécheresse envers son clan. Elle a fait un mariage d'intérêt avec un homme plus vieux qu'elle de dix ans et a enfanté par obligation. Sa forte personnalité et sa rancune ne parviendront pas à venir à bout de Brasse-Bouillon, son éternelle cible dans la maison. Cependant, de son propre aveu, elle trouve qu'il est celui de ses fils qui lui ressemble le plus et admire son courage. Elle avoue donc à demi-mot avoir été un jour aussi pleine de fougues et de revendications que lui. Bien éduquée, elle est très à cheval sur la discipline et sur le maintien de sa personne.

Comme son fils Jean, elle a le cheveu sec, terne et rare, l'œil perfide, l'oreille en feuille de chou, un menton prognathe, de grands pieds et mains.

M<sup>me</sup> Guilloteaux, la mère de Bazin, est le personnage qui a inspiré la Paule Pluvignec du livre (Paule étant son quatrième prénom). Son surnom de Folcoche lui a été donné par son fils Ferdinand et signifie « truie qui mange ses petits » en patois de l'Ouest.

Elle naquit en 1890, dans une famille de nouveaux riches. Fille d'un sénateur et petite-fille d'un banquier, elle eut peu d'affection des siens. Envoyée très jeune au collège par ses parents qui cherchaient à se débarrasser d'elle, elle contracta une haine profonde pour tout ce qui touche à l'enfance. À peine sortie de l'école, elle développa la typhoïde méningée et fut accablée de médicaments. Bazin dira d'ailleurs dans une interview à Radio Canada que le traitement de sa mère l'avait « lobotomisée ». Elle fit, suite à cette maladie, de nombreux voyages en maison de santé (ce qui n'est pas sans rappeler cet épisode du livre où elle rentre en clinique). Son passe-temps favori était sa collection de timbres qu'elle actualisait très souvent. C'est chez Bazin, son fils qu'elle ne pouvait pourtant souffrir autrefois, que M<sup>me</sup> Guilloteaux passa ses derniers instants.

## JACQUES

Marié à Paule, il est le patriarche du clan Rezeau et le légataire de la Belle-Angerie. Ancien professeur d'université et passionné d'insectes, il vit sur ses rentes pour ne pas connaître la salissure du travail, indigne des gens de son rang. Il incarne un père effacé et soumis à sa tyrannique épouse. Il se dresse épisodiquement contre sa femme mais cède bien vite à sa volonté. Ses enfants, bien qu'ils l'aiment, le trouvent peureux et hésitent à le respecter (chapitre 19). Jean le décrit comme faible, mou, rêveur, malheureux en ménage et nul en affaires.

Physiquement, on le dit plus petit que madame, vouté. Il porte de longues moustaches et a une calvitie naissante.

Dans la vraie vie, M. Jacques-Ferdinand Hervé-Bazin était entomologiste, avocat, professeur de droit à l'université et écrivain. Son caractère était assez similaire à celui de son alter ego fictif.

## FERDINAND

Surnommé « Chiffe » (sous-entendu « chiffe molle ») ou encore « Frédie », il est l'aîné de trois garçons. Timide et éternel suiveur, il admire la franchise de son frère Jean, mais n'ose pas pour autant l'imiter. Sa nature calme et non belliqueuse en fait presque un personnage secondaire du livre.

La seule information que nous ayons au sujet de son physique est qu'il a le nez tordu. Frédie n'est pas ambitieux et ne manifeste pas l'intention de faire quelque chose de sa vie.

Frère aîné d'Hervé Bazin, Ferdinand-Jacques fut probablement appelé de la sorte en hommage à son père (Ferdinand-Jacques est une symétrie de Jacques-Ferdinand). Il fit une carrière de chef comptable et décéda en 1982. Du vrai Ferdinand-Jacques, Chiffe possède le caractère timoré.

## MARCEL

Il est le benjamin de la fratrie et celui qu'on affuble du sobriquet « Cropette ». Il ne fait la connaissance de ses frères que très tardivement puisqu'il est né et a vécu quelques années en Chine, avec ses parents. Dès son retour en France, il cherche à créer avec ses aînés une connivence et une solidarité. Néanmoins, craignant de perdre la confiance et l'indulgence de sa mère, bien meilleure avec lui qu'avec les autres, il préfère jouer à l'agent double. Il semble surdoué puisque la marâtre souhaite qu'il passe dans la classe supérieure. Jean le qualifie de garçon froid et hypocrite.

D'apparence « flasque », Marcel porte un épi au milieu du front. Il a des yeux globuleux de myope et de grosses lunettes.

Le cadet de la famille Hervé-Bazin se nommait Pierre et non Marcel. On sait de lui qu'il était ingénieur et polytechnicien. Les raisons pour lesquelles Hervé Bazin n'employa pas le vrai prénom de son frère pour le qualifier dans le livre nous sont inconnues.



---

---

## CLÉS DE LECTURE

---

---

### UN ROMAN AUTOBIOGRAPHIQUE

Une autobiographie consiste à mettre par écrit son histoire personnelle en usant du « je » narratif : c'est un récit où l'auteur, le narrateur et le personnage principal coïncident. Le rédacteur d'une autobiographie espère le plus souvent faire le point sur sa vie, avec un recul qu'il aura acquis par une longue expérience.

Néanmoins, cet intervalle de temps entre le moment des faits et leur mise par écrit par l'auteur implique parfois des altérations du souvenir. Bien qu'elle soit un exutoire pour bon nombre d'artistes, et qu'elle suggère la véracité et la sincérité des propos relatés, il arrive alors que l'écriture autobiographique prenne le chemin de la fiction (on parle alors de roman autobiographique, plutôt que d'autobiographie au sens strict).

Bazin a confié qu'il était très difficile pour lui de faire la part entre ce qui était autobiographique dans son œuvre et ce qui ne l'était pas. Cela s'explique par le fait que tout ce qui s'y passe est parfaitement vraisemblable lorsque ce n'est pas vrai. En fait, le roman n'est pas l'exacte représentation des faits mais une narration romancée de ces mêmes faits. De plus, les personnages du livre sont inspirés d'êtres réels pour leur prénom, caractère et description physique. L'écrivain a par ailleurs confirmé la véracité de certaines scènes du roman (le débarquement de Folcoche sur le quai de la gare, la scène de la fourchette qu'elle plante dans la main de son fils, l'existence des « vengeance à Folcoche » gravés sur les hauts arbres de la propriété familiale). Mais si Folcoche fait preuve de méchanceté gratuite à l'égard de sa progéniture dans le roman, la cruauté de Paule Guilloteaux trouvait sa source dans son enfance et dans sa santé déficiente. Bazin a reconnu avoir réservé cette explication et avoir également exagéré les traits de caractère de sa mère dans le récit.

### UNE CRITIQUE DE LA SOCIÉTÉ BOURGEOISE

Considéré comme idéal, l'archétype de la famille bourgeoise a été adopté par toute la société du XIX<sup>e</sup> siècle. Le giron familial était alors basé sur la soumission des enfants aux parents. Le père incarnait l'autorité et la mère avait pour rôle d'éduquer correctement sa progéniture : Bazin a donc dû se plier à l'autorité maternelle. C'est à partir des années soixante que l'institution familiale a été remise en cause et s'est assouplie.

Bazin critique son milieu bourgeois en s'attaquant à deux de ses piliers :

- la religion. L'éducation religieuse – qui était propre à la tradition bourgeoise – est une des cibles de *Vipère au poing*. En désacralisant le culte catholique tout au long du livre, le narrateur démantèle les valeurs de sa famille. Il critique ainsi la religion en associant la notion de dévotion au personnage de sa mère, qui est on ne peut plus cruelle. La spiritualité est ici prétexte à

l'humiliation (pensons à la scène de confession publique) plutôt qu'à la réconciliation. De plus, elle est une excuse pour censurer certains sujets jugés délicats à aborder, ce qui contribue à rompre encore davantage la communication entre les différents membres de la famille ;

- les valeurs bourgeoises. La famille bourgeoise au centre du livre est critiquée pour son gout du paraître et parce qu'elle vit au-dessus de ses moyens. À la Belle-Angerie, on préfère rationner la nourriture que d'habiter un logement plus modeste. Les Rezeau sont reconnus socialement, mais ne font rien pour mériter la renommée qu'ils ont (ils ne sont que des parasites profitant de la réputation de l'oncle René, académicien émérite). Bazin montre que l'éducation bourgeoise, si elle perpétue la mémoire des aïeux et implique d'avoir une certaine culture générale, ne permet pas de se forger une réflexion personnelle sur le monde. Jean donne une description de son père qui s'applique à toute la condition bourgeoise :

« Plus d'esprit que d'intelligence. Plus de finesse que de profondeur. Grandes lectures et courtes réflexions. Beaucoup de connaissances, peu d'idées. Le sectarisme des jugements pauvres lui tenait quelquefois lieu de volonté. Bref, le type des hommes qui ne sont jamais eux-mêmes mais ce qu'on leur suggère d'être, qui changent à vue de personnage dès que le décor tourne et qui, le sachant, s'accrochent désespérément à ce décor. (chapitre 5)

## UN RÉCIT INITIATIQUE

Un récit initiatique est le récit des péripéties par lesquelles passe un personnage pour atteindre le but qu'il s'est fixé. Ce type de texte alterne le plus souvent les rencontres heureuses et malheureuses. Les premières aident le héros dans sa quête et les secondes l'en éloignent.

Ce genre est généralement ponctué de réflexions philosophiques sur le sens de la vie et est dit « d'apprentissage » ou « de formation ». Il fut illustré notamment par Voltaire (philosophe et écrivain français, 1694-1778) dans *Candide ou l'Optimisme* et *Zadig ou la Destinée*. Balzac (écrivain français, 1799-1850) l'employa également dans *Le Père Goriot* à travers la figure de Rastignac.

*Vipère au poing* de Bazin illustre une relation complexe entre un fils délaissé et une mère acariâtre à laquelle la science du comportement a plus tard trouvé un nom : « le parent-toxique ». Ce terme nous fut livré par la psychologue Susan Forward, dans son bestseller éponyme. Le père ou la mère dit « toxique » est défini(e) comme un être froid, manipulateur et calculateur qui aime avoir une certaine suprématie sur les siens et régit son clan avec fermeté, voire avec violence.

L'apprentissage que fait Jean est celui de la haine puisqu'il est contraint de devenir agressif et mesquin à l'encontre de sa mère afin de défendre ses libertés personnelles et son indépendance. Pourtant, loin d'elle, il se sent incomplet et trouve sa vie moins trépidante et moins intéressante. Une façon de souligner sans doute que si l'on peut souffrir de dépendance à l'égard d'une personne que l'on chérit, il en va de même à l'encontre de quelqu'un que l'on méprise. En conclusion, par son éducation stricte, Folcoche fait grandir Jean et le force à s'armer contre les désagréments de la vie.

---

---

## PISTES DE RÉFLEXION

---

---

### QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Qu'est-ce que Jean apprend au cours du roman ? En quoi peut-on considérer qu'au terme de l'histoire, il a grandi ou appris quelque chose ?
- Dans la famille de Jean, quel personnage vous semble le plus détestable et pourquoi ?
- Dans *Vipère au poing*, Hervé Bazin s'inspire plus ou moins librement de son histoire personnelle pour construire le roman. Quel est l'intérêt d'un tel travail pour un écrivain ? Qu'est-ce que cela peut apporter de mêler ainsi la réalité à la fiction ? Expliquez.
- Bazin affirme avoir des difficultés à discerner, dans son œuvre, ce qui est autobiographique de ce qui ne l'est pas. Comment une telle chose est-elle possible ? Expliquez.
- André Gide, selon une citation célèbre, affirmait : « Familles, je vous hais ! » Partagez-vous cette opinion ? Expliquez.
- En sachant qu'elle a elle-même vécu une enfance difficile, peut-on comprendre l'attitude et le comportement de Folcoche vis-à-vis de ses enfants ? Discutez.
- La famille comme institution est-elle un carcan liberticide ou une structure qui permet à chacun de se construire ? Discutez.
- Pensez-vous qu'une situation familiale semblable à celle décrite dans *Vipère au poing* pourrait encore exister aujourd'hui ? Pourquoi ?

---

---

## POUR ALLER PLUS LOIN

---

---

### ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- BAZIN H., *Vipère au poing*, Paris, Bernard Grasset, coll. « Le Livre de Poche », 1966.

### ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- CINEMOTIONS, *Vipère au poing*.  
<http://www.cine-motions.com/modules/Films/fiche/65191/Vipere-au-poing.html> (consulté le 07/08/2010)
- CORDIER M., *Dans le secret des dix: l'Académie Goncourt intime*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces littéraires », 1997, p. 13-38, édition numérisée.
- L'INTERNAUTE CINÉMA, *Vipère au poing*, publication de l'article en 2004.  
[http://www.linternaute.com/cinema/film/322/vipere\\_au\\_poing.shtml](http://www.linternaute.com/cinema/film/322/vipere_au_poing.shtml) (consulté le 07/08/2010)
- MITTERAND H. (dir.), *Dictionnaire des grandes œuvres de la littérature française*, Paris, Le Robert, coll. « Les usuels », 1992.
- RADIO-CANADA.CA, *Le Sel de la semaine* (« Hervé Bazin, écrivain réaliste et critique »).  
[http://archives.radio-canada.ca/arts\\_culture/litterature/clips/13747/](http://archives.radio-canada.ca/arts_culture/litterature/clips/13747/) (consulté le 19/08/2010)
- SINGLY F. (De), « L'enfant n'est pas qu'un enfant ... », in *Les grands dossiers de sciences humaines*, n°8, septembre-novembre 2007.

### ADAPTATIONS

- *Vipère au poing*, téléfilm de Pierre Cardinal, avec Alice Sapritch, Marcel Cuvelier et Dominique de Keuchel, 1971.
- *Vipère au poing*, film de Philippe de Broca, avec Catherine Frot, Jacques Villeret et Jules Sitruk, 2004.

### SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Commentaire du chapitre 16 de *Vipère au poing* d'Hervé Bazin
- Commentaire du chapitre 20 de *Vipère au poing*
- Questionnaire de lecture sur *Vipère au poing*

# Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

## ANOUILH

- Antigone

## BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

## BARJAVEL

- La Nuit des temps

## BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

## BECKETT

- En attendant Godot

## BRETON

- Nadja

## CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

## CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

## CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

## CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

## CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

## CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

## CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

## CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

## COELHO

- L'Alchimiste

## CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

## DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

## DE VIGAN

- No et moi

## DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

## DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

## DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

## ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

## FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

## FLAUBERT

- Madame Bovary

## FRANK

- Journal d'Anne Frank

## FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

## GARY

- La Vie devant soi

## GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

## GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

## GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

## GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

## GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

## GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

## GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

## GRIMBERT

- Un secret

## HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

## HESSL

- Indignez-vous !

## HOMÈRE

- L'Odyssée

## HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

## HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

## IONESCO

- La Cantatrice chauve

## JARY

- Ubu roi

## JENNI

- L'Art français de la guerre

## JOFFO

- Un sac de billes

## KAFKA

- La Métamorphose

## KEROUAC

- Sur la route

## KESSEL

- Le Lion

## LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

## LE CLÉZIO

- Mondo

## LEVI

- Si c'est un homme

## LEVY

- Et si c'était vrai...

## MAALOUF

- Léon l'Africain

## MALRAUX

- La Condition humaine

## MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

## MARTINEZ

- Du domaine des murmures

## MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

## MAURIAC

- Le Sagouin

## MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

## MERLE

- La mort est mon métier

## MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

## MONTAIGNE

- Essais

## MORPURGO

- Le Roi Arthur

## MUSSET

- Lorenzaccio

## MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

## NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

## ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

## PAGNOL

- La Gloire de mon père

## PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

## PASCAL

- Pensées

## PENNAC

- Au bonheur des ogres

## POE

- La Chute de la maison Usher

## PROUST

- Du côté de chez Swann

## QUENEAU

- Zazie dans le métro

## QUIGNARD

- Tous les matins du monde

## RABELAIS

- Gargantua

## RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

## ROUSSEAU

- Confessions

## ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

## ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

## SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

## SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

## SCHLINK

- Le Liseur

## SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

## SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

## SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

## SIMENON

- Le Chien jaune

## STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

## STEINBECK

- Des souris et des hommes

## STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

## STEVENSON

- L'Île au trésor

## SÜSKIND

- Le Parfum

## TOLSTOÏ

- Anna Karénine

## TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

## TOUSSAINT

- Fuir

## UHLMAN

- L'Ami retrouvé

## VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

## VIAN

- L'Écume des jours

## VOLTAIRE

- Candide

## YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

## ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr